

La désinformation en santé : un nouvel outil d'ingérence étrangère

Quand la santé devient une arme informationnelle

- La France est la deuxième cible mondiale des opérations de manipulations et d'ingérences étrangères, derrière l'Ukraine¹.
- La désinformation en ligne peut multiplier par 6 le pic de contamination lors d'une épidémie².
- En deux ans, Storm-1516, un réseau informationnel russe, a exécuté plus de 150 opérations informationnelles³.

L'information est devenue une arme. Sans franchir le seuil du conflit armé, des puissances étrangères mènent des campagnes coordonnées de désinformation pour peser sur les opinions publiques, fragiliser les institutions démocratiques et creuser les fractures sociales. Pour l'OTAN, ces menaces informationnelles peuvent constituer un risque pour la sécurité nationale et s'inscrivent pleinement dans les stratégies de guerre hybride⁴. En France, le ministère des Armées souligne lui aussi que ces manipulations ne sont plus des accidents marginaux du débat public, mais des instruments à part entière de confrontation stratégique, destinés à exploiter les fractures sociales et à miner durablement la confiance des citoyens dans leurs institutions démocratiques⁵.

Depuis plusieurs années, la France est devenue l'une des principales cibles d'ingérences étrangères provenant notamment de Russie ou de Chine. À travers les « FIMI » (*Foreign Information Manipulation and Interference*, ou manipulation de l'information et ingérence étrangère), des puissances étrangères multiplient les offensives numériques pour influencer les opinions.

La santé occupe une place particulière dans cette nouvelle guerre de l'information. Depuis la pandémie de Covid-19 notamment, traitements, vaccins et parole scientifique ont fait l'objet d'attaques répétées. Des fausses informations ont circulé sur l'origine du virus, l'efficacité des traitements ou la dangerosité des vaccins. Des médias ont été imités, des influenceurs approchés et des récits complotistes diffusés à grande échelle.

¹ [Clément Donzel, 19 mars 2026, La France, 2e cible mondiale des opérations de manipulations et d'ingérences étrangères, derrière l'Ukraine](#)

² [Matthew R. Verena and al, « Modeling the amplification of epidemic spread by individuals exposed to misinformation », NPJ Complexity, 02 avril 2025](#)

³ [Stratégie nationale de lutte contre les manipulations de l'information d'origine étrangères, 2026-2030](#)

⁴ [OTAN, Lutte contre les menaces hybrides et Approche de l'OTAN pour la lutte contre les menaces informationnelles](#)

⁵ [Ministère des Armées et des anciens combattants, 01 mars 2025, La désinformation, une arme de guerre](#)

Ces campagnes ne cherchent pourtant pas nécessairement à convaincre les citoyens d'une thèse médicale particulière. Elles peuvent avoir un objectif plus large : exploiter les peurs et les incertitudes liées à la santé pour créer de la défiance, amplifier les divisions sociales et affaiblir la capacité d'un État à prendre et faire accepter des décisions collectives. La santé peut alors devenir un point d'entrée pour atteindre une cible très stratégique : la confiance dans les institutions. Dès lors, c'est aussi la défense de nos systèmes démocratiques qui est en jeu.

LA SANTÉ, UN TERRAIN IDÉAL POUR LA MANIPULATION

Une inquiétude individuelle devenue une vulnérabilité collective

Pourquoi la santé est-elle devenue un terrain aussi propice aux ingérences ?

La réponse tient d'abord à sa place dans nos vies. Chacun est concerné par la santé, directement ou à travers ses proches. Une maladie, une épidémie, un vaccin ou un nouveau traitement peuvent susciter de l'inquiétude. Dans ces moments d'incertitudes, l'information devient particulièrement sensible.

Selon la Commission européenne, la pandémie de Covid-19 s'est accompagnée d'une « avalanche d'informations fausses ou trompeuses et de tentatives d'influence étrangère sur les débats nationaux au sein de l'UE », exploitant « le terreau fertile des angoisses les plus primaires des citoyens et l'évolution rapide des informations »⁶.

La fin de la crise du Covid-19 n'a pas pour autant mis fin à l'infodémie, ni aux ingérences étrangères en matière de santé.

La santé offre en effet aux auteurs de campagnes de manipulation plusieurs avantages simultanés : Elle concerne l'ensemble de la population et garantit donc un vaste public. Elle porte sur des sujets particulièrement émotionnels, qui se prêtent à une forte viralité sur les réseaux sociaux. Elle repose enfin sur la confiance : confiance envers les scientifiques, les professionnels de santé, les médias et les institutions chargées de protéger la population. Cette combinaison en fait une cible particulièrement efficace.

Une fragilité accentuée par les plateformes numériques

Les réseaux sociaux renforcent encore cette vulnérabilité. Une vraie information mettrait ainsi six fois plus de temps qu'une fausse information pour atteindre ses utilisateurs⁷. Les algorithmes favorisent la circulation de contenus qui retiennent l'attention, et les contenus sensationnels ou anxiogènes disposent précisément des caractéristiques qui favorisent leur diffusion.

⁶ [Commission Européenne, 10 juin 2020, Lutter contre la désinformation concernant la Covid-19 : Démêler le vrai du faux](#)

⁷ [Les Echos, 11 mars 2018, Pourquoi les fake news se propagent bien plus vite](#)

En seulement quelques mois en 2021, plus de 100 nouveaux cas de désinformation pro-Kremlin concernant la vaccination ont été ajoutés à la base de données EUvsDisinfo⁸. Le Service Européen pour l'Action Extérieure (SEAE) estimait alors que ces campagnes s'inscrivaient dans une stratégie de « diplomatie des vaccins », combinant promotion du vaccin russe et désinformation visant à saper la confiance dans les vaccins occidentaux, les institutions européennes et les stratégies de vaccination de l'UE⁹.

La santé constitue ainsi un terrain privilégié pour les ingérences étrangères parce qu'elle permet de toucher simultanément les comportements individuels et la confiance collective. Cette confiance est précisément ce que les campagnes de FIMI cherchent à fragiliser.

UNE NOUVELLE GUERRE DE L'INFORMATION

Des opérations coordonnées et adaptées à l'actualité

La manipulation de l'information à des fins d'ingérence étrangère n'est pas nouvelle, mais son ampleur, sa rapidité et sa sophistication ont profondément changé.

L'Union européenne qualifie de FIMI un « ensemble de comportements, pour la plupart non illégaux, qui menacent ou sont susceptibles d'avoir un impact négatif sur les valeurs, les procédures et les processus politiques »¹⁰. Ces activités sont menées de manière intentionnelle et coordonnée. **Elles cherchent généralement à attiser la polarisation et la division au sein des sociétés européennes, tout en portant atteinte à leurs intérêts politiques et à leur rayonnement international**¹¹.

Les nouveaux outils numériques offrent aux auteurs de ces campagnes une capacité d'action sans précédent. Ils peuvent produire des contenus en masse, cibler des publics précis, réagir presque instantanément à l'actualité et répéter un même récit sous des formes différentes.

La stratégie française de lutte contre les manipulations de l'information par des puissances étrangères identifie trois pressions qui favorisent ces opérations : une *pression stratégique* liée à la dégradation du contexte international, une *pression systémique* liée aux nouveaux outils numériques et une *pression narrative* qui consiste à exploiter des sujets puissants pour polariser l'opinion¹².

Les campagnes récentes sont l'exemple de cette nouvelle conflictualité informationnelle :

⁸ [Covid-19 Disinformation, EEAS special report](#)

⁹ Ibid

¹⁰ [European Union External Action](#)

¹¹ Ibid.

¹² [Stratégie nationale de lutte contre les manipulations de l'information d'origine étrangères, 2026-2030](#)

- L'opération Doppelganger a ainsi usurpé l'identité de ministères français et de médias français comme *Le Monde* ou *20 Minutes* pour créer de fausses pages et diffuser de faux articles¹³.
- L'opération Matryoshka a notamment participé à la diffusion de fausses informations sur la circulation de l'hantavirus en France¹⁴.
- Storm-1516 diffuse quant à elle de manière coordonnée de faux contenus audiovisuels destinés à porter atteinte à l'image notamment de la France¹⁵.

Ces opérations ont un point commun : elles ne reposent plus uniquement sur la diffusion d'une fausse information isolée. Elles cherchent à construire un environnement informationnel dans lequel il devient de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux. La santé s'inscrit pleinement dans cette nouvelle stratégie.

DU COVID-19 AUX LABORATOIRES BIOLOGIQUES

Quand la santé devient un instrument géopolitique

L'usage de la désinformation en santé dans le cadre de campagnes étrangères n'est pas récent. Dès 2018, une étude consacrée à l'activité de comptes liés à la Russie sur Twitter démontrait que des trolls russes amplifiaient les fausses informations sur les vaccins afin de saper le consensus public sur la vaccination¹⁶.

Les offensives se sont démultipliées pendant la pandémie de Covid-19, qui fut le terrain d'une véritable guerre informationnelle. Les vaccins, les traitements et l'origine du virus ont été au cœur de nombreuses campagnes. EUvsDisinfo a notamment documenté la diffusion par le Kremlin, dans plusieurs langues, de fausses informations et de théories du complot insinuant que des « élites » utiliseraient le virus à leurs propres fins¹⁷.

L'objectif était de susciter la méfiance envers les autorités nationales et les institutions scientifiques.

Certaines campagnes ont également cherché à s'appuyer sur des influenceurs afin de toucher directement les publics présents sur les réseaux sociaux. Des influenceurs français ont ainsi été contactés par une mystérieuse agence de communication leur proposant d'importantes sommes d'argent pour diffuser des informations visant à dénigrer le vaccin anti-Covid produit par Pfizer-BioNTech. Ils étaient notamment appelés à accuser le vaccin d'être responsable de plus d'un millier de morts dans le monde, sans

¹³ [Le Monde, 13 juin 2023, Révélation sur Doppelganger, la campagne de désinformation russe dénoncée par la France](#)

¹⁴ [NewsGuard's Reality Check, 20 mai 2026, Hantavirus Is Overrunning France \(According to Russia\)](#)

¹⁵ [Stratégie nationale de lutte contre les manipulations de l'information d'origine étrangères, 2026-2030](#)

¹⁶ [AJPH, Weaponized Health Communication: Twitter Bots and Russian Trolls Amplify the Vaccine Debate](#)

¹⁷ [EuvsDésinfo, EEAS SPECIAL REPORT: Disinformation on the coronavirus – short assessment of the information environment, 19 mars 2021](#)

révéler que la vidéo était sponsorisée¹⁸. L'origine exacte de cette tentative de déstabilisation n'a pas été établie mais des spéculations sur des liens avec la Russie existe¹⁹.

La guerre en Ukraine a ensuite montré comment des sujets de santé pouvaient être directement intégrés à une stratégie géopolitique.

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, le Kremlin a accusé les États-Unis et l'Ukraine de gérer des laboratoires destinés à la production d'armes biologiques sur le territoire ukrainien. Selon ce récit, un réseau d'une trentaine de laboratoires aurait mené des expériences dangereuses et abrité des souches de maladies comme la peste ou le choléra en lien avec le ministère américain de la Défense²⁰. EUvsDisinfo a depuis documenté des dizaines de variantes de ce narratif. Plus récemment, une campagne de désinformation pro-Kremlin a accusé le Royaume-Uni d'envoyer à Kiev des drones contenant des moustiques infectés par des virus modifiés tels que le Zika ou le paludisme²¹.

La mécanique est toujours la même : transformer un sujet sanitaire en récit géopolitique. Les infrastructures de recherche deviennent suspectes. Les scientifiques deviennent des acteurs d'un prétendu complot. Les virus deviennent des armes. Les autorités occidentales sont présentées comme une menace.

La santé alors devient un support pour alimenter une logique de division voire de confrontation. Le but n'est pas toujours de faire croire, il est de faire douter.

C'est peut-être l'un des aspects les plus préoccupants de ces campagnes. Une opération de FIMI n'a pas nécessairement besoin de convaincre une population d'adopter une opinion précise. Elle peut être efficace simplement en alimentant suffisamment de confusion et de défiance pour rendre toute information institutionnelle suspecte.

L'étude *Weaponized Health Communication: Twitter Bots and Russian Trolls Amplify the Vaccine Debate* l'illustre particulièrement bien. En examinant des tweets consacrés à la vaccination entre 2014 et 2017, ses auteurs ont identifié une importante activité de comptes associés à la Russie, mais ces comptes ne défendaient pas tous la même position : certains messages étaient favorables aux vaccins, d'autres hostiles²². Cette contradiction n'était pas une faiblesse de la stratégie ; elle en constituait probablement le cœur. L'objectif n'était pas de promouvoir une position unique sur les vaccins, mais d'exacerber les divisions déjà présentes dans la société.

¹⁸ [Le Monde, 24 mai 2021, Des youtubeurs français incités à dénigrer le vaccin contre le Covid-19 de Pfizer-BioNTech](#)

¹⁹ [Courrier international, 26 mai 2021, Des influenceurs français approchés pour dénigrer le vaccin Pfizer, la Russie soupçonnée](#)

²⁰ [Le Monde, 12 mars 2022, Guerre en Ukraine : la propagande russe sur les armes biologiques inquiète les Occidentaux](#)

²¹ [EUvsDisinfo, The UK is moving specialised aircraft to Kyiv to spread mosquitoes infected with modified viruses](#)

²² [AJPH, Weaponized Health Communication: Twitter Bots and Russian Trolls Amplify the Vaccine Debate](#)

Ce mécanisme rejoint un concept aujourd'hui bien documenté par la recherche en communication scientifique : le « populisme lié à la science » (science-related populism), conceptualisé par Mede et Schäfer²³. Ce cadre décrit un ensemble de croyances qui opposent un « peuple ordinaire », porteur de bon sens, à des « élites académiques » jugées malhonnêtes, déconnectées ou au service d'intérêts cachés. Ce n'est pas un rejet frontal de la science en tant que telle, mais une remise en cause de la légitimité de ceux qui la produisent, ce qui explique pourquoi ces campagnes n'ont pas besoin d'un contenu scientifiquement cohérent pour être efficaces : leur cible n'est pas une thèse médicale, mais l'autorité de la source qui la porte. C'est un terrain sur lequel les opérations de FIMI prospèrent, en fournissant un narratif tout prêt à une défiance déjà latente dans une partie de la population.

La santé devient ainsi « weaponized », utilisée comme une arme pour promouvoir la discorde et, *in fine*, saper la confiance des individus envers leurs institutions. Cette stratégie est particulièrement efficace dans les sociétés déjà traversées par des fractures : elle n'a pas besoin de créer une opposition à partir de rien, il lui suffit d'identifier les sujets qui divisent, de les amplifier, de multiplier les récits contradictoires et de donner à chacun le sentiment que l'autre camp représente une menace. L'objectif principal n'est alors pas sanitaire. Il est politique.

Quand la défiance met en danger la santé publique

Les conséquences de ces campagnes ne sont pourtant pas virtuelles. **La désinformation peut modifier les comportements, retarder le recours aux soins, réduire l'adhésion aux mesures de prévention et compliquer la réponse des autorités face à une crise.**

En quelques mois seulement en 2020, la circulation de fausses informations sur le Covid-19 a notamment été associée à des milliers d'hospitalisations et à des centaines de décès²⁴. Les conséquences peuvent également être économiques : la circulation de fausses informations peut provoquer une hausse des dépenses de santé lorsque des personnes ont recours à des traitements inefficaces ou dangereux. Aux États-Unis, 15 personnes ont ainsi consommé du désinfectant dans l'objectif de se prémunir contre le coronavirus²⁵.

²³ [Niels G. Mede and Mike S. Schafer, « Science-related populism : Conceptualizing populist demands toward science », Sage Journal, 9 juin 2020](#)

²⁴ [Md Saiful Islam and al, « Covid-19-Related Infodemic and its Impact on Public Health : A Global Media Analysis », The American Journal of Tropical Medicine and Hygiene.](#)

²⁵ [Maria Mercedes Ferreira Caceres and al, « The impact of misinformation on the Covid-19 pandemic », National Library of Medicine, 2022.](#)

Une étude récente a par ailleurs démontré que, **dans certains scénarios, la désinformation pourrait multiplier jusqu'à six fois le pic d'une épidémie**, notamment en fragilisant l'adhésion des populations aux mesures de prévention²⁶.

DE LA SANTÉ A LA DÉMOCRATIE

Une menace qui change d'échelle

Les campagnes d'ingérence ne s'arrêtent pas aux frontières de la santé. Elles peuvent exploiter simultanément des narratifs liés aux conflits, aux élections, aux questions identitaires ou à la santé dans l'objectif de déstabiliser les pays ciblés. Les récentes campagnes visant des responsables politiques français en donnent une illustration : plusieurs candidats à l'élection présidentielle de 2027 ont été victimes d'actes de désinformation attribués à la Russie, dont certains ont directement porté sur leur état de santé²⁷.

Cette convergence n'est pas anodine. Une même opération peut s'appuyer sur plusieurs vulnérabilités à la fois : la santé permet d'entrer dans l'intime, les élections de toucher au débat démocratique, les conflits d'exploiter les peurs géopolitiques ainsi que les questions identitaires et d'alimenter les divisions sociales. Le but est de faire circuler la défiance d'un sujet à l'autre. Une personne qui doute d'un vaccin ne doute pas nécessairement de la démocratie. Mais si elle est progressivement exposée à des contenus remettant en cause les scientifiques, les médecins, les médias, les autorités sanitaires puis les institutions politiques, une conclusion beaucoup plus profonde peut finir par s'installer : plus personne ne serait digne de confiance. L'OCDE ainsi indique que l'ingérence étrangère peut avoir des conséquences en matière de souveraineté, de confiance, de croissance économique et de sécurité²⁸.

La confiance, une infrastructure démocratique en danger

La désinformation en santé ne doit plus être considérée comme une simple question de communication. Elle n'est pas seulement le problème de quelques fausses publications qui circulent sur les réseaux sociaux. Elle peut devenir un instrument de confrontation stratégique, capable d'exploiter les vulnérabilités d'une société et d'affaiblir sa capacité à répondre collectivement aux crises.

Dans une opération de FIMI, la santé est le point d'entrée, la confiance est la cible et la résilience démocratique est l'enjeu. Protéger les populations contre la

²⁶ [Matthew R. Verena and al, « Modeling the amplification of epidemic spread by individuals exposed to misinformation », NPJ Complexity, 02 avril 2025](#)

²⁷ [Les Echos, 6 août 2026, Ingérences étrangères : la menace s'intensifie à l'aube de la présidentielle 2027](#)

²⁸ [OCDE, 22 avril 2024, Renforcer la transparence et l'intégrité des activités d'influence étrangère en France. Un outil pour lutter contre les risques d'ingérences étrangères](#)

désinformation en santé ne consiste donc pas uniquement à démentir les fausses informations une fois qu'elles ont circulé. Il s'agit aussi de protéger les conditions qui permettent à une société de faire face à une crise : une information fiable, des institutions crédibles, une science indépendante et une population en capacité de distinguer les faits des manipulations.

La santé est désormais un nouveau front de la confrontation informationnelle. Il est temps de la considérer comme tel.

CONTACTS

Elise Rodriguez, Directrice adjointe

erodriguez@ghadvocates.org

Fanny Vesse, Chargée de plaidoyer

fvesse@ghadvocates.org